

# ASCENSION DE NOTRE-SEIGNEUR

*Le mot de Saint Benoît*

**Désirer la vie éternelle de toute l'ardeur de notre esprit.**

*Actes des Apôtres (Act 1, 1-11) commentés par Dom Delatte*

## Préambule

Comme le troisième Évangile, le livre des Actes contient un préambule adressé par l'Évangéliste saint Luc à un chrétien du nom de Théophile. De part et d'autre même style et même procédé. Seulement, au début des Actes, il est fait allusion formelle à un écrit premier, l'Évangile, qui a précédé les Actes et qui finit précisément où commencent les Actes. Cela suffirait, en dehors même du témoignage de la tradition, pour nous faire conclure que le troisième Évangile et le livre des Actes sont de la même main. Mais, comme il le reconnaît lui-même, au lieu qu'il n'a écrit l'Évangile que sur des documents et des témoignages recueillis auprès des apôtres ou des premiers disciples du Seigneur, saint Luc a pris une part personnelle à un large ensemble des faits racontés dans les Actes. À dater, en effet, du chapitre 16, verset 10, il parle comme compagnon assidu de l'Apôtre saint Paul, à la première personne du pluriel : le récit des voyages et des discours qu'il rapporte trahit le témoin oculaire. Nous avons donc affaire, en dehors même de l'inspiration, à un témoignage de la plus grande autorité, aux mémoires d'un homme qui a vu, à un écrit contemporain des faits qu'il rappelle, à un écrit signé, à un écrit daté, daté deux fois, puisqu'il est dit postérieur à l'Évangile, et qu'il s'arrête brusquement (Act 28, 30) vers l'année 60, ayant été conduit par l'écrivain jusqu'à ce qu'il fût à jour.

Les Actes ne forment donc que le second écrit de saint Luc ; dans un écrit antérieur, il a retracé l'histoire du Seigneur en sa vie mortelle. Non sans doute qu'en ce premier écrit il ait tout rapporté, ni qu'on puisse l'opposer à saint Jean, protestant à la fin de son Évangile qu'il serait impossible de rappeler tout ce que le Seigneur a fait ou enseigné. Mais l'Évangéliste a dit ce qu'il savait, ce que lui apprenaient les témoignages et les documents dignes de foi. Le personnage à qui ont été adressés d'abord l'Évangile, puis le livre des Actes, Théophile, est plus probablement un personnage réel, étranger à la Judée, un converti du paganisme, et sans doute un homme considérable si l'on en juge par l'appellation grecque qui lui est décernée dans l'Évangile, et que l'usage réservait à des personnes constituées en dignité.

Les prédicateurs ne manquent jamais de nous faire remarquer l'ordre dans lequel sont disposés le « facere » (faire) d'abord et le « docere » (enseigner) ensuite, pour nous inviter à la fidélité pratique et nous inspirer l'estime première que nous devons donner aux œuvres. La leçon est bonne : elle ne ressort pas du texte : « facere » ici implique les œuvres accomplies par le Seigneur ; « docere » la doctrine enseignée par lui depuis le début de son ministère jusqu'au jour où, ayant laissé aux apôtres qu'il s'était choisis sous l'influence de l'Esprit de Dieu ses dernières instructions, il fut élevé aux cieux.

## L'Ascension du Seigneur

Au cours de ces quarante jours, qui s'écoulaient entre la Résurrection et l'Ascension, le Seigneur apparut fréquemment aux siens : les douze apparitions rapportées par l'Évangile ne sont pas sans doute les seules dont le Seigneur ait honoré les siens. Elles avaient pour dessein de créer dans l'esprit des apôtres une conviction absolue de la Résurrection et d'achever l'enseignement de la doctrine sur le royaume de Dieu. C'est du royaume de Dieu qu'avaient parlé le Précurseur, puis le Seigneur lui-même, venu sur terre pour y établir la vraie Théocratie, la souveraineté de Dieu sur toutes les âmes qui aiment et qui croient, la royauté spirituelle dont l'Ancien Testament fut une ébauche, dont le Nouveau Testament est la réalisation, dont l'éternité sera l'achèvement.

Au cours d'un repas ou d'une dernière réunion, il enjoint aux disciples de ne pas se séparer entre eux, de ne pas s'éloigner de Jérusalem, « parce que de Sion sortira la loi, et de Jérusalem la parole de Dieu » (Is 2, 3), et d'y attendre, ensemble, la venue de l'Esprit de Dieu, promis par le Père et par le Fils. L'Évangile de saint Jean n'était pas écrit encore, mais aucun des apôtres n'ignorait la promesse qui avait été faite du don divin (Io 14, 26 ; 15, 26 ; 16, 7).

C'était à l'Esprit de Dieu qu'il était réservé d'accomplir la révolution religieuse de l'humanité. Sans doute, les apôtres étaient en possession de la grâce surnaturelle et l'Esprit de Dieu les avait investis déjà de leurs privilèges ; mais le Seigneur promet une effusion de l'Esprit de Dieu commune à tous les membres de l'Église : véritable immersion spirituelle qui, quelques jours après, inaugurerait dans le monde la royauté de Dieu, y créerait une vie sociale nouvelle, en même temps qu'elle abolirait, au cœur des apôtres, l'idéal chétif qui les obsédait encore. Cette grande immersion, ce baptême spirituel aura pour dessein la formation d'une humanité nouvelle unie au nouvel Adam. Quand sera-ce ? Le Seigneur ne détermine pas. Il dit : « dans peu de jours ».

Les quarante jours s'étaient écoulés au milieu d'enseignements concernant le royaume de Dieu. Le Seigneur traitait affectueusement, presque familièrement avec ses disciples. Ce qu'il leur disait du royaume, le charme même et la liberté de ces entretiens qui devaient être les derniers suggérèrent aux apôtres une question qui nous montre un côté de leur âme, et leurs secrètes préoccupations. Ils étaient Galiléens ; ils n'avaient pas renoncé encore au rêve de leur enfance, à cet espoir qui avait bercé le peuple juif tout entier, d'un royaume temporel du Messie, restituant au peuple choisi de Dieu l'indépendance, la prospérité, la gloire nationale dont il avait joui au temps de David et de Salomon. Le royaume spirituel dont ils allaient devenir les conquérants prédestinés n'effaçait pas encore en eux toute trace de leurs aspirations nationales. Et voici que le Seigneur va se retirer bientôt, il dit : *non post multos hos dies*. Et il ne semble pas songer à cette partie de sa mission qui doit restituer à Israël son ancienne grandeur. C'est alors que, dans leur curiosité, dans leur anxiété aussi, ils se réunissent, entourent leur Maître et lui demandent : « Seigneur, est-ce maintenant que vous allez rendre à Israël sa gloire première ? » La question nous semble naïve, à nous qui savons l'histoire. Après tout, cette question où perçait une

préoccupation nationale, valait mieux encore que la demande de Salomé en une rencontre analogue, sollicitant du Seigneur le trône de droite pour l'un, et le trône de gauche pour l'autre de ses fils. Telle qu'elle était d'ailleurs, elle fournissait au Seigneur l'occasion de définir une fois de plus aux yeux des siens la nature de ce royaume nouveau qu'ils allaient eux-mêmes fonder et conquérir.

Peut-être la réponse du Seigneur réserve-t-elle encore, mais dans un avenir indéterminé, une chance de relèvement pour le peuple d'Israël. Du moins il ne l'écarte pas, il détourne seulement les siens d'une recherche curieuse sur un avenir dont Dieu s'est réservé le secret. Aussi bien, l'Apôtre saint Paul dans son épître aux Romains (Rm 11, 15, 24-32), sans promettre non plus aucune restauration nationale, pressent néanmoins qu'Israël, aux derniers jours, se tournera vers Dieu.

Quoi qu'il en soit, les paroles du Seigneur n'accordent ni satisfaction aux préjugés des apôtres, ni aliment à leur curiosité. Elles ont la forme d'une diversion divine, et dessinent une réalité plus étendue et plus glorieuse : au-dessus de l'Israël réduit et étroit, elles montrent l'Israël de Dieu. « Il est des heures et des événements dont le Père s'est réservé le secret. » La mission apostolique ne consistera point à explorer l'avenir, mais à témoigner du passé : non à poursuivre les intérêts d'un royaume terrestre, mais à conquérir pour un empire spirituel et aussi étendu que le monde toutes les âmes de bonne volonté.

Ceux à qui il revient de réaliser un tel programme ne sauraient plus dorénavant s'attarder à d'autres soucis. Et le Seigneur ajoute : « Dès que vous aurez reçu en vous la force de l'Esprit de Dieu, avec plénitude, avec surabondance, vous me rendrez témoignage dans cette Jérusalem qui m'a repoussé, dans toute cette Palestine qui n'a pas voulu de moi ; et au lieu que mon ministère et le vôtre jusqu'à ce jour se sont réduits aux brebis perdues de la maison d'Israël, désormais le vôtre s'étendra jusqu'aux limites de la terre. Je l'ai demandé à mon Père (Io 17, 1-6), votre voix sera conquérante, et se fera entendre jusqu'aux confins du monde. Vous porterez la doctrine nouvelle dans cent régions dont vous ignorez la langue, la situation, et même l'existence : au lieu d'une monarchie étroite et resserrée entre la Méditerranée, le Jourdain et le désert, — un royaume universel ; au lieu de l'unité des grands empires réalisée par le fer et la violence, — l'unité dans la pensée et la charité ; enfin au lieu de groupements précaires et instables, — un royaume d'une durée indéfinie, la vraie Théocratie.

C'est ainsi qu'on parlait du Royaume de Dieu sur la montagne des Oliviers, quarante jours après la Résurrection, quelques instants avant l'Ascension.

Et c'est au milieu de ces entretiens que le Seigneur, sous le regard de ses disciples, est porté au ciel. Bientôt un nuage le dérobera à leurs yeux : deux anges, vêtus de blanc, peut-être ceux-là mêmes qui furent au tombeau, apparaissent alors aux disciples attentifs encore à cette région du ciel où leur Maître venait de s'élever : « Hommes de Galilée, disent-ils, pourquoi demeurer ainsi les yeux fixés au ciel ? Ce même Jésus qui vient de vous quitter pour retourner à son Père descendra vers vous, avec la même grâce et la même beauté, de ce ciel où vous l'avez vu monter. »

## Prières

### Oraison

Nous vous en supplions, ô Dieu tout-puissant, faites-nous cette grâce : nous qui croyons que votre Fils unique, notre Rédempteur, est aujourd'hui monté aux cieux ; que nous habitions aussi nous-mêmes en esprit dans les demeures célestes.

#### **Prière de Guerric d'Igny (vers 1087-1157)**

Quoi de plus sublime, ô mon Dieu, que de s'envoler, à la suite de votre Fils, au plus haut des Cieux ? Mais comment pourrait-il soudain prendre son vol pour le Ciel, celui qui ne s'y serait pas exercé tous les jours ? Notre divin Sauveur, durant sa vie mortelle, n'exerçait-il pas ses Apôtres à le suivre dans son Ascension glorieuse, de même que l'aigle excite ses petits à voler et vole lui-même à l'entour pour les provoquer davantage ? Faites, ô mon Dieu, que nous nous prêtions, comme les Apôtres, à ces essais qu'un Dieu favorise. S'il nous voit trop faibles, nous espérons qu'il aura pitié de notre faiblesse, qu'il étendra ses grandes ailes, nous prendra dessus, et nous portera jusqu'au Ciel. Mais accordez-nous, Seigneur, de ne pas être des aiglons trop paresseux ou trop lâches. Saint Paul s'est élevé jusqu'au troisième ciel : le moins que nous puissions faire, c'est de ne pas ramper. Ainsi soit-il.

#### **Prière de Saint Bernard (1090-1153) à la Très Sainte Vierge**

Nous élevons les yeux vers vous, ô Reine du monde. Nous devons comparaître devant notre Juge, après tant de révoltes ; qui pourra l'apaiser ? Il n'est personne qui le puisse mieux que vous, ô Vierge Sainte, qui aimez tant ce Juge et en êtes si tendrement aimée. Ouvrez donc, ô Mère de Miséricorde, les oreilles de votre cœur à nos soupirs et à nos prières. Nous nous réfugions sous votre patronage, apaisez le courroux de votre Fils et faites-nous rentrer en grâce avec lui. Vous ne reculez pas à l'aspect du pécheur, quelque infection qu'il exhale, vous ne le méprisez pas s'il soupire vers vous, et que repentant il vous demande votre protection : de votre main compatissante vous éloignez de lui le désespoir : vous l'encouragez à espérer, vous le fortifiez et vous ne l'abandonnez pas avant que vous ne l'ayez réconcilié avec le Juge. Vous êtes cette Femme unique dans laquelle le Sauveur a trouvé son repos, et a déposé sans mesure tous ses trésors. Voilà pourquoi le monde entier, ô ma sainte Reine, honore votre chaste sein, comme le Temple de Dieu, dans lequel a été commencé le Salut du monde. C'est là que s'est faite la réconciliation entre Dieu et l'homme. Mère auguste de Dieu, vous êtes ce jardin fermé dans lequel la main souillée par le péché n'a jamais pénétré pour en cueillir les fleurs. Vous êtes le beau jardin où Dieu a mis toutes les fleurs qui ornent l'Église, et entre autres la violette de l'humilité, le lys de votre pureté et les roses de votre charité. À qui pourrions-nous vous comparer, ô Mère de grâce et de beauté ? Vous êtes le paradis de Dieu. De vous est sortie la Source d'eau vive qui arrose la terre entière. Oh ! Que de bienfaits vous avez apportés au monde, en méritant de devenir un Aqueduc si salutaire ! C'est de vous qu'il est dit : « Quelle est celle qui s'avance brillante comme l'aurore, belle comme la lune, pure comme le soleil » ? Vous êtes

donc venue au monde, ô Marie, comme une aurore resplendissante, précédant par la lumière de votre sainteté la levée du soleil de justice. Le jour où vous êtes apparue au monde peut bien s'appeler un jour de salut, un jour de grâce. Vous êtes belle comme la lune, car de même qu'il n'y a point de planète plus semblable au soleil que la lune, ainsi il n'est pas de créature plus que vous semblable à Dieu. La lune éclaire la nuit avec la lumière qu'elle reçoit du soleil, mais vous êtes plus belle que la lune, parce qu'en vous il n'y a ni tâche, ni ombre. Vous êtes pure comme le soleil : j'entends ce soleil qui a créé le soleil : il a été discerné entre tous les hommes, et vous entre toutes les femmes. Ô douce, ô grande, ô toute aimable Marie ! On ne peut prononcer votre Nom, sans avoir le cœur embrasé d'amour : et ceux qui vous aiment ne peuvent penser à vous qu'ils ne se sentent portés à vous aimer davantage. Ô Sainte Reine, assistez notre faiblesse. Eh ! Qui est plus à même de parler à notre Seigneur Jésus-Christ que vous qui êtes admise à goûter si intimement les douceurs de sa conversation ? Parlez, parlez, Reine du Ciel, votre Fils vous écoute, et vous obtiendrez tout ce que vous Lui demanderez. Ainsi soit-il.